

NOTICE HISTORIQUE

EXPLICATIVE ET CRITIQUE

SUR LA

TAPISSERIE DE BAYEUX



n considérant avec attention et en comparant tous les monuments du moyen-âge qui sont parvenus jusqu'à nous, on en trouve peu d'un intérêt aussi puissant que *la Tapisserie de Bayeux*. Là revivent tout entiers, en paix comme en guerre, dans leurs demeures comme sur le champ de bataille, avec leurs armes, leurs costumes, leurs meubles, leurs édifices, leurs usages, les Normands et les Anglais du XI^e siècle.

Ce monument inestimable, qu'on attribue à l'aiguille de la reine Mathilde, femme de Guillaume le Conquérant, est resté pour ainsi dire inconnu pendant six siècles. Exposé seulement certains jours de l'année dans la nef de la cathé-

drale de Bayeux, où il était conservé, la tradition l'avait surnommé *Toilette du duc Guillaume*. Un inventaire des ornements appartenant au trésor de Notre Dame de Bayeux, dressé en 1476, est la seule mention historique qu'il obtint pendant cette période ; elle consiste en ces mots : « Item, une tente très-longue et étroite de telle (toile), à broderie d'ymages et « escripteaulx, faisant représentation de la conquête d'Angleterre, laquelle est tendue environ la nef de l'église, le jour et par les octaves des reliques. »

En 1724 M. de Boze, secrétaire de l'Académie des belles-lettres, rencontra un dessin enluminé d'une partie de cette tapisserie, et, après de longues recherches, le père Montfaucon parvint à découvrir que l'original était conservé à Bayeux ; il en inséra la copie dans ses *Monuments de la monarchie française*.

Quand Napoléon se proposa de faire une descente en Angleterre, il entendit parler de ce monument et voulut le voir ; la coïncidence de l'apparition d'une comète pendant les préparatifs des deux expéditions le surprit et le fit sourire. Il fit transporter la tapisserie à Paris, où elle fut exposée au Musée du Louvre ; depuis elle a été rendue à la ville de Bayeux.

Quelques mots sont nécessaires pour rappeler la position des divers personnages du drame dont elle contient le récit.

Edward, roi d'Angleterre, n'ayant pas d'enfants, avait pris en affection les Normands, et surtout leur duc Guillaume; il avait eu même la faiblesse de lui confier les otages obtenus de la famille de Godwin (voir au règne d'Edward le Confesseur. p. 67); mais Harold, l'un des fils de ce seigneur, obtint après la mort de son père tant d'influence sur Edward, qu'il obtint de lui l'expulsion d'Angleterre de tous les Normands. Bientôt il demanda au roi d'aller retirer d'entre les mains du duc de Normandie son frère et son neveu.

Ici commence la tapisserie. Le roi Edward (*Rex Edwardus*) est sur son trône, la couronne en tête, le sceptre dans la main gauche, de l'autre il donne des ordres à deux de ses vassaux; l'un d'eux, le comte Harold, doit passer la mer pour se rendre auprès de Guillaume.

Harold part, non pas en costume de guerre, mais comme messenger de paix, en habits de chasse, à cheval, le faucon au poing; sa meute de chiens jappe à l'entour; il fait route vers Bosham, jadis petit port de la côte de Sussex. *Haroldus, dux Anglorum, et sui milites equitans ad Bosham.* (Harold, chef des Anglais, et ses soldats chevauchent vers Bosham.)

Bosham possédait un petit monastère, une église (*ecclesia*); le Scot Dioul s'y était retiré, nous dit le vénérable Bède, et cinq ou six frères suivaient avec lui, dans la pauvreté, la vie du Seigneur; c'est devant la porte du lieu saint que deux hommes, les bras croisés, prient pour Harold, pendant que ses soldats réunis dans un château voisin boivent dans des coupes et des cornes de bœuf à son heureux voyage.

On s'embarque, les uns portant sous leurs bras les chiens de la meute, les autres tenant les avirons. Ce ne sont plus ces fragiles barques d'osier couvert en peau; premier progrès dans l'art maritime, le gouvernail dirige la course moins vagabonde, le grand mât s'élève muni de sa voile, et l'ancre est là pour amarrer au port.

« Héralt ordonne son voyage et prins deux nefes et se mit en mer à Boubham, et comme ils singloient par la mer, ils aperçurent un bastel pescheret, et firent signe aux pescheurs qu'ils vissent à eux. L'un des pescheurs cognut bien Héralt pour ce qu'il l'avoit autrefois veu en Angleterre: et quand il fut départi des nefes, si s'en vint arriver à terre à Abbeville et incontinant alla devers Guiou, comte de Pontieu, qui là estoit, auquel il dit que s'il lui vouloit donner vingt livres, il lui feroit avoir un grand prisonnier qui lui en rendroit mil. — Guiou lui octroya sa demande » (*Chroniques de Normandie.*)

(*Hic Harold mare navigavit et velis vento plenis venit in terram Widonis comitis; Harold a traversé la mer et vient à pleines voiles échouer sur le territoire du comte Gui.*)

C'était alors l'usage de faire prisonniers tous ceux que la tempête jetait à la côte, et de les traiter rigoureusement pour en arracher une splendide rançon. Gui, comte de Ponthieu, s'avance à la tête de ses vassaux, tous à cheval, la lance en arrêt, les boucliers chargés d'emblèmes et de devises. Il donne ordre d'arrêter le chef anglo-saxon qui débarque. (*Hic apprehendit Wido Haroldum et duxit eum ad Belrem et ibi eum tenuit; Guy arrête Harold et le conduit à Belrem, où il le tient prisonnier.*) L'ordre est exécuté; les Anglo-Saxons, inférieurs en nombre, cèdent à la force; Harold est fait prisonnier; ses compagnons et lui, tête nue, marchent devant le comte que l'on voit à cheval, la toge retroussée, le faucon au poing. Les gardes de Guy, la lance sur l'épaule, ferment la marche. La résidence suzeraine était à Montreuil; et à deux lieues de Montreuil se voit encore Beaurain-le-Château (*Castrum de Bello Ramo*); c'est Belrem. Arrivé dans l'une des salles, où l'on traite de la rançon, Guy, assis, l'épée haute, impose ses conditions à Harold, qui l'écoute, la contenance humble, la pointe de son épée vers la terre. (*Ubi Harold et Wido parabolant; Harold et Guy font leurs conventions.*)

« Quant Héralt se vist prins si fist tant qu'il fist sçavoir secrètement au duc Guillaume comme Edward l'envoyoit en message devers lui pour le fait du royaume. » (*Chroniques de Normandie.*)

Guillaume ne laisse pas échapper l'occasion d'avoir entre les mains son rival, et satisfait à la suppliante missive. — Guy reçoit les chefs normands qui redemandent les prisonniers. (*Ubi nuntii Willelmi ducis venerunt ad Widonem*; les envoyés de Guillaume arrivent auprès de Guy). Le comte est debout, son manteau ouvert sur l'épaule droite, retroussé sur l'épaule gauche; il tient une hache à la main; derrière lui sont ses gardes la lance sur l'épaule; les envoyés lui adressent la parole. Un varlet (*Tuold*) tient leurs chevaux par la bride. — Les Normands échouent dans leurs démarches. Guillaume s'irrite. Deux cavaliers, la lance en arrêt, le bouclier au bras, se dirigent vers le palais du comte Guy. (*Nuntii Willelmi*, les envoyés de Guillaume.)

Les menaces ont été vaines; Guy, qui connaît la position des deux rivaux, ne cédera qu'à forte composition; une belle terre sur les bords de la rivière d'Eu sera le prix de la rançon; un varlet en porte la nouvelle au duc de Normandie. (*Hic venit nuntius ad Wigelmum ducem*; ici le messager arrive vers le duc Guillaume). A genoux, aux pieds de Guillaume qui est sur son trône, celui-ci lui remet le message. Sa posture, sa taille exigüe semble indiquer *Tuold*, dans lequel un ingénieux commentateur, M. Lechaudé d'Anisy, croit voir le nain du comte de Ponthieu.

Harold est remis par le comte Guy entre les mains du duc Guillaume (*Hic Wildo adduxit Haroldum ad Wigelmum, Normanorum ducem*; Guy amène Harold à Guillaume, duc des Normands.)

Hic dux Wigelm cum Haroldo venit ad palatium suum; le duc Guillaume arrive avec Harold à son palais.

Voici le moment où Harold expose au Normand le motif de son voyage et lui demande la liberté de son frère et de son neveu. L'inscription qui suit fait croire que Guillaume, qui voulait enchaîner l'Anglo-Saxon, lui offre sa fille en mariage. Entre deux colonnes qui sembleraient indiquer la porte d'un appartement, un homme se présente devant une femme, et lui met la main sur la tête; on lit au-dessus: *Ubi unus clericus et Aelfgyva* (ici un clerc et Aelfgyva.) Quelle était cette Aelfgyva? Que nous dit cette scène? Plusieurs commentateurs veulent que ce soit un des clercs de Guillaume, envoyé vers sa fille pour lui annoncer la promesse que vient de faire Harold de l'épouser. Elle s'appelait donc Aelfgyva? L'histoire ne la nomme pas ainsi; la Chronique de Normandie l'appelle Aelle et Aeliza; mais, quand on voit les changements qu'ont subis plusieurs noms, il est permis de croire que cette Aelfgyva n'est autre qu'Aeliza.

Harold et ses compagnons sont promenés de château en château, de ville en ville, prenant part aux joutes militaires, et comblés de présents par le duc. Guillaume met à profit leur bravoure, et les mène avec lui contre Conan, duc de Bretagne. Ses troupes se mettent en marche et s'avancent vers le mont Saint-Michel, représenté sur un petit monticule. (*Hic Willelm dux et exercitus ejus venerunt ad montem Michaelis*; le duc Guillaume et son armée arrivent au mont Saint-Michel). Plus de chiens, plus de faucons, l'équipage de guerre a remplacé le costume de voyage. La troupe qui se dirige vers le mont Saint-Michel est composée de sept cavaliers; au milieu, armé d'une lance, est Harold; celui qui est à gauche, portant l'étendard à trois pointes, ou gonfanon, appuyé sur son étrier, c'est Guillaume; derrière eux, deux hommes habillés et armés à l'ordinaire désignent l'armée du duc.

Du mont Saint-Michel, on se dirige vers la rivière de Gosnon ou Coesnon, limite de la Bretagne et de la Normandie. Selon les marées, les sables mouvants changent le lit de cette rivière, et rendent le gué très-difficile; les soldats le traversent en portant leurs boucliers et

leurs armes sur leur tête. (*Hic transierunt flumen Cosnonis*; ici ils traversèrent la rivière de Cosnon.) Un cavalier relève ses jambes sur sa selle pour ne se point mouiller; quelques-uns, renversés par les sables mouvants, tombent sur leurs genoux; leurs armes flottent sur l'eau. Un homme emploie toutes ses forces à les retirer, les uns par la main, les autres sur ses épaules. (*Hic Haroldus trahebat eos de arena*; ici Harold les retirait des sables.)

L'armée continue sa marche vers Dol. (*Et venerunt ad Dol*; et ils vinrent à Dol.) Un groupe de cavaliers court au galop vers la ville représentée par une tour sur une éminence; le plus avancé de tous est déjà au pont. Dol appartenait alors au sire de Rual, en guerre aussi contre Conan, et assiégé par lui; au côté opposé de la tour, un homme de guerre, casque en tête, se sauve de la ville en glissant le long d'une corde attachée aux créneaux; à quelques pas, des cavaliers fuient à toute bride. (*Et Conan fuga vertit*; et Conan prend la fuite.) Ce château crénelé, surmonté d'un donjon, situé comme Dol sur une éminence, c'est Rennes (*Rednes*), la première ville où s'arrêta le duc de Bretagne pour rallier ses forces.

L'armée victorieuse a pénétré dans le pays et se trouve arrêtée devant Dinan, à six lieues de Dol; elle en forme le siège. Des cavaliers, devant un château fort élevé, lancent leurs piques sur les murs. Des gens de guerre, sur la porte et sur les murailles, répondent par des javalots; les traits se croisent dans l'air: au pied du château, deux hommes à pied et armés, tenant deux flambeaux ou brandons, mettent le feu aux palissades. (*Hic milites Willelmi ducis pugnant contra Dinantes*; les soldats de Guillaume combattent contre ceux de Dinan.)

Les efforts des assiégés sont inutiles, il faut se rendre, et Conan lui-même, debout sur la porte du château opposée à celle du côté attaqué, présente au bout du fer de son étendard les clefs de la ville à un cavalier armé de toutes pièces, qui les reçoit au bout de sa lance. (*Et Conan claves porrexit*; et Conan remit les clefs.)

Ce fut dans Avranches, dit le roman de Rou, que Guillaume arma Harold chevalier. Guillaume debout, armé de pied en cap, porte une main sur le casque du Saxon, l'autre sur son bras; Harold debout et armé, l'épée au côté, s'appuie sur sa lance à laquelle pend le gonfanon. (*Hic Willelmus arma dedit Haroldo*; ici Guillaume donna des armes à Harold.)

Voici le retour. (*Hic Willel venit Bagias, ubi Harold sacramentum fecit Willelmo duci*; là Guillaume vient à Bayeux, où Harold prêta serment au duc Guillaume.) Guillaume, assis sur son trône, un manteau sur les épaules, tient son épée de la main droite, il étend la gauche vers Harold; derrière sont deux officiers. Harold, revêtu d'une tunique qui descend jusqu'aux genoux, est debout entre deux reliquaires couverts de tapis, et étend la main sur chacun d'eux. Au delà du dernier reliquaire sont deux hommes armés de lances; leur chaussure n'est plus en anneaux de mailles: ce sont des bandelettes, signe distinctif de la haute noblesse.

Écoutons ce que disent les *Chroniques de Normandie*:

« Le duc fist assembler à Bayeux plusieurs prélats et barons du païs et fist apporter plusieurs saintuaires et corps sains, et tous les fist mettre en une huche noblement couverte d'un riche drap d'or tellement que Héralt ne les pouvoit veoir, et sur le drap d'or fist mettre ung messel, et en la présence d'Héralt, des prélats et barons qui là estoient, récita comme Héralt devoit avoir à femme la fille du duc, Alle, et que, après la mort, Edward, roi d'Angleterre, devoit rendre le trône au duc Guillaume. Et quant le duc eust recordé ces paroles, Héralt mist la main dextre sur les évangiles et messel et sur les reliques, et jura sous ce que sa main estoit qu'il tiendrait et accompliroit tout ce que le duc avoit recordé sans aller encontre. Après le serment fait, le duc Guillaume fist oster le drap de dessus la niche, fist ouvrir et montrer à Héralt les saintuaires et reliques sur quoi il avoit juré. Quand Héralt les vist il commença fort à frémir. »

Peu de temps après Harold partit, mais seulement avec son neveu; son jeune frère restait

comme otage auprès de Guillaume, qui, heureux d'avoir arraché au Saxon l'aveu de son vaselage et de sa future soumission, lui dit : « Qu'il pensast de bien tenir son convenant, et lu donna de beaux dons, puis le convoya jusques à la mer. »

Un vaisseau avec son mât, une voile et des matelots, semble près d'aborder ; un peu plus loin s'élève un château. (*Hic Haroldus reversus est ad Anglicam terram* ; Harold est de retour en Angleterre. — *Et venit ad Edwardum regem* ; et il vient vers le roi Edward.) Edward est sur son trône, son manteau sur les épaules, une couronne sur la tête. Derrière lui se tient un de ses officiers, debout avec sa hache d'armes ; Harold sur le devant, suivi d'un officier armé d'une hache, s'incline et semble rendre au roi compte de son voyage.

A cet endroit, il y a, dans *la Tapisserie*, transposition manifeste. Après l'audience arrive immédiatement l'enterrement d'Edward, et l'on voit plus loin sa maladie et sa mort ; passons donc au moment où, sa couronne sur la tête, Edward est malade dans son lit ; un homme le soutient dans ses bras ; deux autres sont à côté du lit, étendant leurs mains en signe de douleur ; vers les pieds du lit est inclinée une figure, on dirait une femme qui pleure. (*Hic Edwardus rex in lecto alloquitur suos fideles* ; le roi Edward, dans son lit, harangue ses fidèles.)

Edward est mort (*Hic defunctus est.*) le 5 janvier 1066 ; il gît étendu sur un drap mortuaire parsemé de larmes ; deux hommes, l'un à la tête, l'autre aux pieds, arrangent le corps ; à côté, un prêtre en chasuble, debout, tenant deux doigts de la main droite levés, lui donne les dernières bénédictions. Le lendemain du jour des Rois, le corps fut porté à Saint-Pierre de Westminster. Westminster se dessine avec ses trois portes en plein cintre ; à l'extrémité s'élève une tour. Un homme monté sur le toit de l'abbaye touche d'une main la plate-forme de la tour, et de l'autre un coq fiché sur une flèche. Une main qui sort des nues semble bénir l'édifice. La bière ouvre le cortège ; elle est couverte d'une draperie à bandes parsemées d'ornements et de croix. Huit hommes la soutiennent, quatre en avant, quatre autres en arrière ; ils la portent sur leurs épaules au moyen de longs bâtons, comme il est d'usage dans nos campagnes. Aux deux côtés de la bière paraissent deux enfants, une sonnette à chaque main ; un groupe de personnes qui semblent fondre en larmes ferme le convoi (*Hic portatur corpus Edwardi regis ad ecclesiam sancti Petri apostosli* ; le corps du roi Edward est transporté à l'église de l'apôtre saint Pierre).

A peine le corps d'Édouard reposait-il à Westminster, que Harold se fit proclamer roi. Le manteau sur l'épaule, appuyé sur sa hache d'armes, il a devant lui deux grands vassaux en manteau, dont l'un lui présente d'une main une couronne (*Hic dederunt Haroldo coronam regis* ; ici ils donnèrent à Harold la couronne du roi). Plus loin, Harold siège sur le trône, une couronne à trois fleurons sur la tête ; de la main droite il tient un sceptre, et de la gauche un globe, surmonté d'une croix (*Hic residet Haroldus rex Anglorum* ; ici est sur son trône Harold, roi des Anglais). A sa gauche, un prélat étend les mains ; au-dessus de sa tête se lit : *Stigant archiepiscopus*, l'archevêque Stigant.

Les grands vassaux reconnaissent Harold ; à gauche, deux hommes en manteau, dont l'un a l'épée nue et haute, représentent la noblesse ; à droite, un groupe de vassaux en simple tunique, tendant les mains et courbant la tête, figure la population saxonne.

Mais l'heure des vengeances arrivait. Un sanglant pronostic éclaira les cieux, une comète parut dans le mois d'avril de cette même année 1066. Dans une salle contiguë à la salle du trône, des gens la regardent (*Isti mirant stellam* ; ceux-ci admirent une étoile).

« L'année de devant que le duc Guillaume conquist l'Angleterre, il apparut au ciel une estoile qui avoit trois longues queues qui s'enclinoient vers le Midy, et fust lors déclairié par les clercs que telles estoiles se montroient quand ung royaume devoit avoir nouvel roy, et dirent selon la science que elle étoit nommée commète. »

Harold est sur son trône, s'appuyant sur sa lance; un messager s'approche et lui parle à l'oreille. Que disent-ils? L'inscription se borne à nommer Harold, la bordure semble peindre l'idée qui les occupe, c'est la mer couverte d'une multitude de petits vaisseaux.

Les Normands n'avaient pas été tous expulsés des emplois qu'ils occupaient dans l'île; c'est un message de leur part qui vient annoncer à Guillaume la mort d'Edward et l'élection du fils de Godwin. — Une barque a pris terre; un matelot marche sur la grève et jette l'ancre; d'autres plient les voiles. (*Hic navis anglica venit in terram Willelmi ducis*; ici un navire anglais aborde la terre du duc Guillaume.)

Aussitôt Guillaume ordonne de construire des navires. Les ordres s'exécutent; deux hommes abattent des arbres à coups de hache, un troisième les ébranche, un quatrième les équarrit, d'autres travaillent à construire les bâtiments mêmes, ou, dans l'eau jusqu'à mi-jambe, tirent avec des câbles des bâtiments sans mâture. On y transporte les provisions de guerre et de bouche: ceux-ci portent des habillements de fer, des haches, des casques, des épées, des masques, des lances, des sacs et des barils; ceux-là traînent un chariot chargé de tonneaux, et dont la partie supérieure est surmontée d'un ratelier de lances et de casques. (*Isti portant arma ad naves, et hi trahunt currum cum vino et armis*; ceux-ci transportent les armes aux vaisseaux, et ceux-là traînent un chariot chargé de vin et d'armures.)

Le rendez-vous fixé pour l'embarquement est à l'embouchure de la Dive, petite rivière qui se jette dans l'Océan, entre l'Orne et la Seine. Guillaume est à cheval, son manteau rejeté sur l'épaule gauche; de la main droite il porte une lance à laquelle est attaché un gonfanon; derrière lui chemine un groupe de cavaliers en habillements de guerre.

On est parti, les vaisseaux voguent à toutes voiles, les uns contenant des soldats, les autres des cavaliers et leurs chevaux; au milieu d'eux est le vaisseau du duc avec sa bannière surmontée de la croix, et remplacée la nuit par un fanal. (*Hic Willelmus dux in magno navigio mare transivit et venit ad Pevensæ*; ici le duc avec sa grande flotte traverse la mer et débarque à Pevensey.)

Un des bâtiments sans voiles, dont on abat les mâts, est sur la grève, un homme à terre tient par la bride deux chevaux qui en sortent; beaucoup de navires, côte à côte et sans agrès, sont déchargés. (*Hic exeunt caballi de navibus*; ici les chevaux sortent des vaisseaux.)

Quand Guillaume eut mis pied à terre, et que, nouveau César, il se fut écrié: Terre, je te tiens. « Un de ses chevaliers alla à la couverture de feurre d'une maison, en prinst une poignée qu'il tendist au duc en disant: « Sire, je vous baille la saisine de ce royaume, et vous promets que ançois qu'il soit ung an je vous en verray seigneur ou je serai mort. »

Quatre cavaliers, habillés de fer, le bouclier au bras, la lance ornée de pennons, galopent à toutes jambes. (*Hic milites festinaverunt Hastinga ut cibum raperent*; ici des soldats gagnent à grande hâte Hastings pour enlever des vivres); Hastings, petite ville à peine éloignée de trois lieues de Pevensey.

Des hommes à pied reviennent avec le butin qu'ils ont pris; l'un traîne un cochon, l'autre un mouton; celui-ci lève sa hache pour achever un bœuf déjà frappé d'une flèche à la cuisse, celui-là semble porter des hardes ou de la toile. Au-dessus d'eux on aperçoit des cabanes. Sont-ce les habitations que l'on vient de piller, seraient-ce les huttes d'un camp? Plus loin, au milieu des bouchers et des cuisiniers, un cavalier revêtu d'une cotte de mailles, portant au bras gauche un long bouclier, et un javelot de la main droite, ayant la chaussure à bandelettes, semble donner des ordres et surveiller. Devant lui un homme éperonné tient un cheval par la bride et une hache d'armes; c'est Wardard (*Hic est Wardard*). Sa condition a donné lieu à bien des commentaires; nous pensons que ce pourrait être le sénéchal de Normandie.

Deux bâtons fourchus, traversés horizontalement par un autre, soutiennent une chaudière sur

le feu, deux hommes s'occupent à la placer. (*Hic coquitur caro*; ici se cuisent les viandes.) D'autres présentent le rôt à des officiers qui, debout, arrangent les mets sur la table : l'un d'entre eux fait l'essai des vins dans une corne. (*Hic ministraverunt ministri*; ici les officiers arrangent le service.) La table du duc est chargée de poisson, de gâteaux et de petites burettes; elle se dessert par devant : un officier à genoux présente une écuelle couverte. Odon, évêque de Bayeux, élève deux doigts sur une coupe qu'il tient; à sa droite est le duc; lui seul à cette table porte le manteau. (*Hic fecerunt prandium et hic episcopus cibum et potum benedixit*; ici ils firent le repas, et l'évêque bénit le boire et le manger.)

Le repas fini, Guillaume tient conseil. Trois personnages composent ce conseil. Il est à croire qu'un plus grand nombre de seigneurs y assistait, mais ces trois personnages étant les plus importants, ont servi à formuler la pensée de l'ouvrière. Au milieu, cet homme en manteau retroussé, l'épée à la main, la pointe relevée en signe de commandement, c'est Guillaume (*Willelm*); celui à droite, sans manteau ni épée, c'est Odon, son frère utérin, évêque de Bayeux (*Odo episc.*); celui à gauche, sans manteau, l'épée sur les genoux, c'est Robert, comte de Mortain, son autre frère utérin (*Robert*). Le résultat de ce conseil fut qu'on se fortifierait dans le lieu où l'on était débarqué. Le comte Robert devait surveiller les travaux. (*Iste jussit ut foderetur castellum at Hestenga castra*; il ordonna de creuser les fossés d'un château-fort au camp d'Hastings.) Le comte, une bannière à la main, donne des ordres aux ouvriers. Les terrassiers sont armés de pics, de pelles; un d'eux semble enfoncer une bêche. (*Hic nuntiatum est Willelm de Haroldo*; Guillaume reçoit des nouvelles d'Harold.) Pour n'être pas surpris, le conquérant fait incendier les chaumières qui environnent les retranchements. (*Hic domus incenditur*; les maisons sont incendiées). Une femme s'enfuit son enfant à la main. Un homme d'armes amène au duc son cheval de bataille. (*Hic milites exierunt de Hestenga et venerunt ad praelium contra Haroldum regem*; l'armée sort d'Hastings et marche contre le roi Harold.)

Guillaume est à cheval à la tête de ses troupes, une massue à la main, son frère Robert le suit armé de même, derrière vient la cavalerie armée de lances.

Un cavalier arrive au galop, envoyé sans doute pour reconnaître l'armée d'Harold; il montre de la main que le Saxon n'est pas éloigné. (*Hic Willelmus dux interrogat Vitali si vidisset exercitum Haroldi*; le duc demande à Vital s'il a vu l'armée d'Harold.)

De son côté Harold a fait reconnaître l'approche des Normands, un homme d'armes lui parle. (*Iste nuntiat Haroldum regem de exercitu Willelmi ducis*: celui-ci rapporte au roi Harold ce qu'il vient d'apprendre de l'armée de Guillaume.)

(*Hic Willelmus alloquitur suis militibus, ut præparent se viriliter et sapienter ad prælium contra Anglorum exercitum*; Guillaume recommande à ses soldats de se tenir prêts à se battre en gens de cœur contre les Anglais.)

La bataille s'engage; les Normands s'avancent.

Les cavaliers fondent la lance en arrêt; les archers bandent leurs arcs; les flèches, les javelots obscurcissent l'air; les hommes sont foulés aux pieds; le champ de bataille est jonché de morts et de mourants.

Harold a pris position sur une éminence où la cavalerie ennemie ne peut l'attaquer; les soldats anglais font des prodiges de valeur.

Les Normands perdant beaucoup de monde, Guillaume use de stratagème; son armée se débande et tourne le dos; les Anglais s'ébranlent, descendent la colline, et entrent dans la plaine à la poursuite de l'ennemi; mais il fait volte-face, resserre ses rangs: l'avantage du terrain a disparu; la victoire restera au plus brave, le carnage est horrible (*Hic ceciderunt Lewine et Gurd, fratres Haroldi regis*: ici tombèrent Lewine et Gurd, frères du roi Harold), et cependant la fortune s'acharne contre Guillaume. Un fossé, couvert de hautes herbes, lui

enlève un grand nombre de ses hommes d'armes, les Anglais y sont aussi entraînés, (*Hic ceciderunt simul Angli et Franci in prælio* ; là tombèrent en même temps beaucoup d'Anglais et de Français.) Cet échec fait perdre courage aux Normands. L'évêque de Bayeux, Odon , armé de toutes pièces , à cheval, un bâton à la main, les excite au combat ; il arrête un cavalier qui veut prendre la fuite. (*Hic Odo episc., baculum tenens , confortat pueros.*)

Mais Guillaume voit le danger ; il accourt pour ranimer ses soldats (*Hic Willelmus dux* ; c'est Guillaume), il est déjà blessé ; trois chevaux ont été tués sous lui ; Eustache, comte de Boulogne, frappé d'un coup de lance, tombe à ses pieds ; il fond sur les Anglais ; la mêlée devient effrayante ; les Anglais sont culbutés. (*Hic Franci pugnans et ceciderunt qui erant cum Haroldo* ; ici les Français combattent et font mordre la poussière à ceux qui étaient avec Harold.) Mais « celui qui, dans toutes les batailles, s'était montré le plus brave soldat « de son armée, » ne pouvait résister à la fatalité.

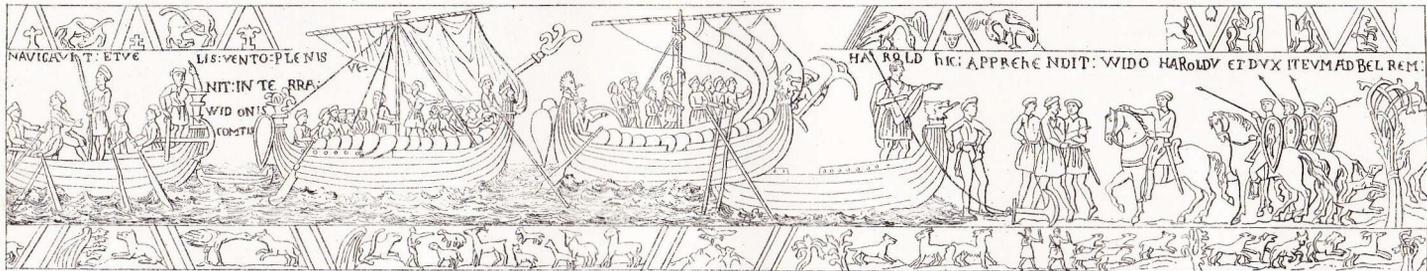
Le voilà à bas de son cheval, étendu sur la terre (*Hic Harold interfectus est* ; Harold meurt.) Un chevalier lui coupe le jarret ; Guillaume en fut si indigné qu'il dégrada celui qui avait osé commettre une telle action. Après la mort d'Harold ses soldats ne résistent plus : *et fuga verterunt Angli.*

Ici la tapisserie ne laisse plus rien distinguer ; les traits sont effacés , les inscriptions totalement détruites. On croit voir la poursuite des Français et le massacre des Saxons.

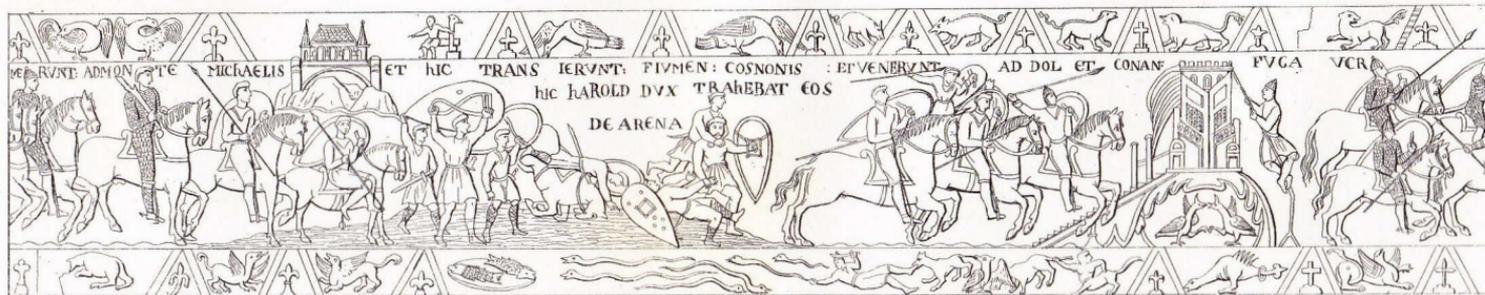


TAPIS SERIE DE BAYEUX

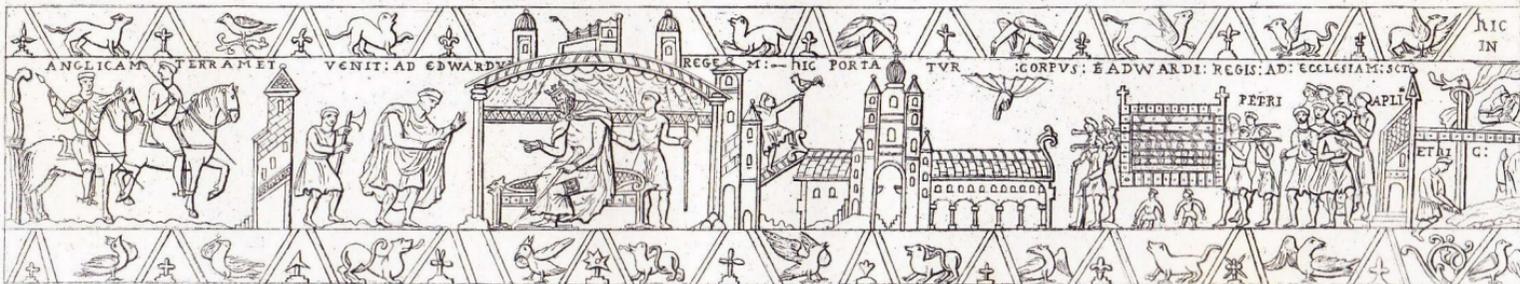
Attribuée à la Reine Mathilde, et représentant la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant.



TAPISSERIE DE BAYEUX.



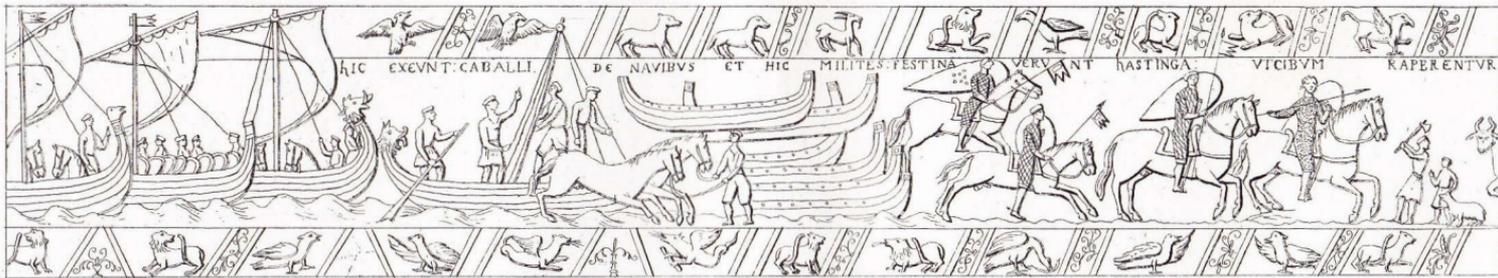
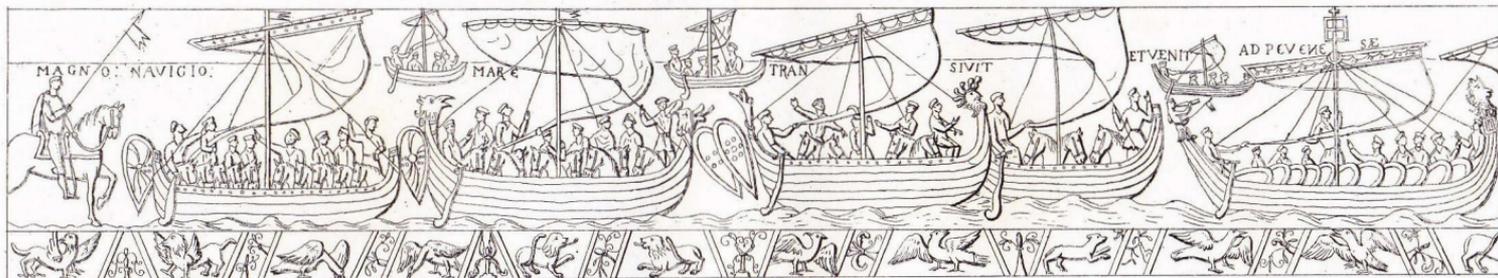
TAPISSERIE DE BAYEUX.



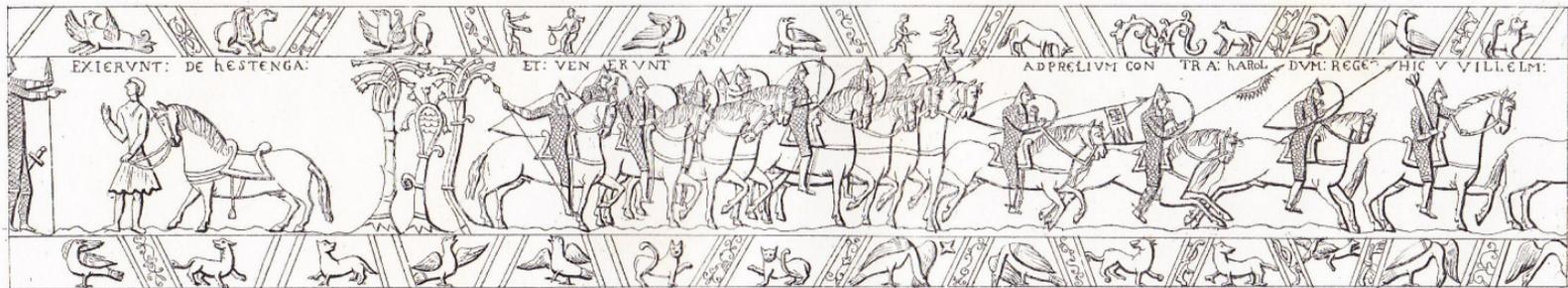
TAPISSERIE DE BAYEUX.



TAPISSERIE DE BAYEUX.



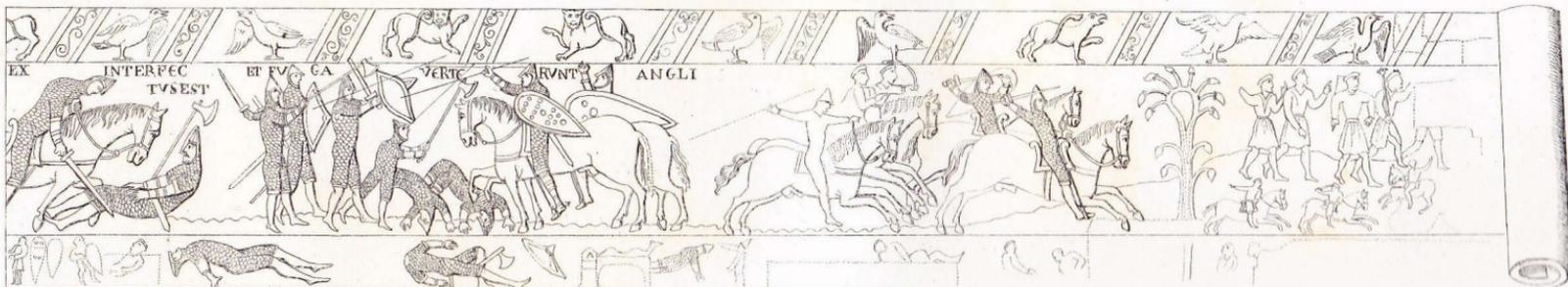
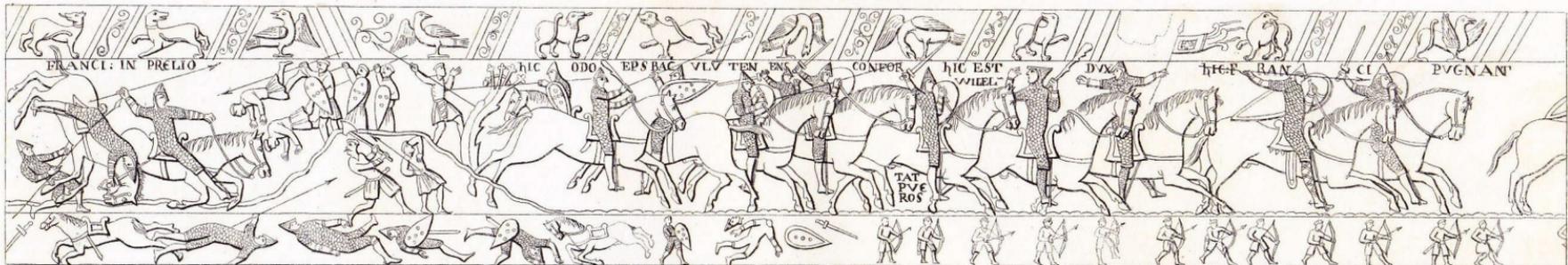
TAPISSERIE DE BAYEUX.



TAPISSERIE DE BAYEUX.



TAPISSERIE DE BAYEUX.



HISTOIRE D'ANGLETERRE

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS REÇULÉS JUSQU'A NOS JOURS

PAR MM.

DE ROUJOUX ET ALFRED MAINGUET

Nouvelle Édition

AUGMENTÉE DE PLUS D'UN TIERS

ET ENRICHIE D'UN GRAND NOMBRE DE GRAVURES

de Tableaux synoptiques, Cartes géographiques, etc.



TOME PREMIER



PARIS

CHARLES HINGRAY

10 RUE DE SEINE.



FURNE ET C^{IE}

53 RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS.

1847